L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 JUILLET 1880. 53me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI, 13 JUILLET 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR PRÉSIDENT :
WINFIELD SCOTT HANCOCK,
DE LA PENNSYLVANIE.

POUR VICE-PRÉSIDENT :
WILLIAM H. ENGLISH,
DE L'INDIANA.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le shérif, à la Bourse des Négocants et des Encanteurs, rue Royale, grand nombre de propriétés avec bâtisses et améliorations, situées dans les différentes parties de la ville et dont l'énumération serait trop longue, pour plus de détails, voir aux annonces.

La dernière séance de l'Association sanitaire.

Jusqu'à présent l'association sanitaire n'a fait entrer dans le cadre de ses délibérations et de ses travaux que des choses fort utiles, d'une réalisation relativement facile et que tout le monde approuvées. Nous voyons la preuve de cette approbation dans le nombre des souscriptions qu'elle obtient chaque semaine pour la continuation de ses travaux. On peut donc dire hardiment que cette association a bien mérité de la ville.

Nous n'aimerions pas cependant qu'elle s'occupât de projets dont l'exécution serait très coûteuse pour une classe d'habitants, qui a peu de revenus aujourd'hui, et qui est menacée de tous côtés par des réclamations impitoyables. Nous faisons cette réflexion à propos du projet de déplacement des fosses d'aisance, dont il a été question dans la dernière séance de l'association. Nous convenons que ces fosses sont pour la plupart mal construites et qu'il conviendrait qu'elles fussent un peu plus éloignées qu'elles ne le sont de la limite de chaque terrain. Mais ce changement occasionnerait de grands frais pour les propriétaires, et dans beaucoup de cas il serait impossible à cause du plan général des bâtisses qui occupent et couvrent ces terrains.

On faisait ainsi autrefois, et si l'on veut modifier cet état de choses, il faudra avoir recours à des démolitions souvent considérables. Le placement des fosses d'aisance a toujours exercé sérieusement l'esprit des architectes et des entrepreneurs. Il a toujours été entendu qu'on devait placer ces sortes d'appendices à toute résidence honnête dans un endroit de la cour où elles seraient le moins exposées à la vue et où en même temps elles n'occuperaient que le moins d'espace possible pour ne pas causer une perte de terrain toujours très sensible dans des limites toujours très étroites. C'est pour éviter cette perte qu'on leur assignait une place dans le fond des cours, le plus souvent entre le mur des cuisines et la limite des terrains. Les voisins en faisaient autant et de cette manière personne n'était victime. Toutes les bâtisses ont été construites sur ce plan et pour le changer maintenant, il faudrait, en certains cas, exécuter des démolitions générales sans compter qu'on ne saurait pas mieux qu'autrefois trouver un coin de cour pour y creuser les fosses.

Il est vrai qu'un délai de six mois serait donné aux propriétaires pour opérer le changement. Mais dans six mois les propriétaires n'auraient pas plus d'argent qu'aujourd'hui et ils n'auraient pas plus d'espace à leur disposition. D'ailleurs l'inconvénient serait toujours le même. Que la fosse soit sur la limite ou dans le centre du terrain, la mauvaise odeur qui peut s'en exhaler ne diminue pas. Si elle est mal saine, ce que nous nions pas, elle est aussi mal saine d'un côté que de l'autre, et le changement demandé évidemment n'y remédierait pas. Par conséquent, la suggestion nous paraît dépourvue de valeur sous le point de vue de la salubrité, et il faut chercher un autre moyen d'y pourvoir.

Il en est un très simple et qui est déjà mis en pratique. Il s'agit de bien fermer les orifices des fosses et de laisser échapper les gaz par un tuyau s'élevant à quelques pieds au-dessus des cabinets d'aisance. Cela peut se pratiquer partout sans la moindre difficulté et cela réussit à merveille. Là où les tuyaux d'exhalaison existent, on n'éprouve en aucune manière l'inconvénient auquel on vent porter remède. Mais si l'association sanitaire pt le bureau de santé insistent sur ce point, alors il faudra qu'ils insistent aussi sur la nécessité d'exempter les propriétaires d'une année de taxe pour toutes les bâtisses qui seraient sujettes au règlement nouveau, car il en coûterait des frais considérables pour la démolition des cabinets en briques et même en bois et pour leur reconstruction dans une autre partie du terrain, sans compter qu'en beaucoup d'endroits le changement, faute d'espace, serait impossible.

D'ailleurs, le projet pour l'exécution duquel on assure qu'une compagnie est déjà formée, et qui consisterait à faire écouler les matières fécales par des égoûts souterrains, ne nécessiterait plus le changement dont il a été question dans la dernière séance de l'association sanitaire. Ce projet remédierait à tout, et s'il ne devait couter réellement aux propriétaires que ce qu'ils payent chaque année pour les vidanges, on ne saurait trop tôt en commencer l'exécution.

Puisque nous sommes sur ce sujet, nous recommanderons fortement au bureau de santé d'ordonner, aussi vite que possible, la construction ou l'assignation d'un quai de vidange dans le fleuve pour chaque district de la ville. On ne conçoit pas que des charrettes soient obligées d'aller du quatrième au troisième district pour vider leurs barils. Nous tenons de vidangeurs, et nous le croyons sans peine, que s'ils sont obligés de faire cette course pour chaque fosse du premier district, ils renoneront entièrement à ces opérations, attendu qu'ils ne peuvent faire qu'un ou deux voyages par jour de qu'ils dépensent plus qu'ils ne [illegible]. Il faut donc de toute nécessité des quais de vidanges dans les districts de la ville, si l'on veut que les choses se fassent convenablement. Il est même incroyable que cela ne soit pas déjà fait, et qu'il n'en ait pas toujours été ainsi. Cela expliquerait le nombre énorme de fosses qui n'ont pas encore été nettoyées et qui ne le seront pas de tout l'été, si l'on n'avise pas immédiatement à l'établissement de plusieurs quais de vidange. Il est impossible que l'association sanitaire ne partage pas cette opinion et nous sommes surpris qu'elle n'en ait rien dit jusqu'ici.

Quant au canal de la rue du Camp qui a fait aussi l'objet de quelques remarques très sensées dans le rapport du Dr C. B. White, il y a longtemps que nous soutenons que ce canal est inutile comme moyen d'assainissement. Loin dela, c'est un récipient d'ordures et un foyer de peste dans l'intérieur de la ville. Mieux vaut une surface plane et sèche qu'une eau stagnante ou qui n'a de courant que dans les pluies torrentielles. Il est reconnu qu'un canal qui n'est pas alimenté continuellement, n'est qu'un lieu d'infection où dans le fond duquel des [illegible] de boue plus ou moins liquide, donnent naissance à des milliers d'insectes qui en rendent le voisinage intenable. Nous appuyons énergiquement sur ce point le rapport du Dr White et nous profiterons de cette occasion pour féliciter l'association d'avoir choisi pour directeur un homme de cette valeur. Le Dr White est grave, sérieux, instruit et parfaitement compétent. Tout ce qu'il peut suggérer mérite attention et considération.

CORRESPONDANCE
Par un voyageur de hasard.

Beerheba Springs, Tennessee, 10 juillet 1880.

Beerheba, station thermale de création récente mais qui a promptement conquis une légitime célébrité, est situé au sommet d'une haute montagne de la chaîne du Cumberland, à environ cent cinquante milles au sud-est de Nashville. L'hôtel appartenant à MM. Mat. Johnson et Ch. Smedes, est administré par ce dernier avec l'habileté et le tact qu'on lui reconnait. M. Smedes est passé maître dans l'art de diriger et de gouverner ces vastes caravansérails américains où s'entasse toute une population qui a l'horreur du foyer et de ses petites misères, et qui, vagabonde par tempérament, transporte ses dieux lares dans une légère valise, pêle-mêle, avec quelques paires de chaussettes et une douzaine de faux cols. Il a fait ses preuves au St James de la Nlle-Orléans et au Barne's Hotel de Mississippi City.

Il est rare qu'il fasse chaud au sommet d'une montagne. A Beerheba, le soleil, qui un peu plus loin brûle et dévore la plaine, se montre clément et débonnaire. On y jouit d'une température délicieuse. La fraicheur des nuits et la raréfaction de l'atmosphère invitent au sommeil, et sur cette cime agreste et quelque peu sauvage l'insomnie est une maladie inconnue. L'appétit est le corollaire obligé du sommeil ; quand on dort bien l'estomac est toujours exigeant. M. Smedes y a largement pourvu ; il a un excellent chef de cuisine, des marmitons soigneux, des *waiters* attentifs et un maître-d'hôtel qui a dû prendre ses degrés dans une Académie de gourmets. Aussi, dès-vous arrivés, vous oubliez les grandes villes de l'ancien ou du nouveau Monde, l'anémie est pour ainsi dire constitutionnelle ; tous, plus ou moins, nous en sommes atteints. A Beerheba, on la combat victorieusement : il suffit de se désaltérer trois ou quatre fois par jour à une source dont l'eau limpide et glacée renferme de l'arsenic, du fer et du soufre, combinés dans des proportions dont la nature seule possède le secret.

De la Nlle-Orléans à Beerheba, le voyage se fait très rapidement. Choisissez au hasard un des deux trains du chemin de fer de Mobile ; si vous prenez celui du matin, vous traverserez de jour tout le pays qui sépare la Nlle-Orléans de Montgomery, dans l'Alabama. Cette région, et notamment celle qui s'étend des bords du Mississippi à Mobile, est très curieuse à voir et à étudier. Il y a tout d'abord un réseau inextricable de passes, de baies, de lagunes, de canaux et de cyprières au milieu desquels se précipite la locomotive, qui parfois semble voler à la surface des eaux. On se croirait plutôt sur un navire que sur des rails. Nous sommes habitués à ce spectacle, mais l'étranger le contemple avec une sorte d'effarement accompagné d'une vague inquiétude. Nos prairies tremblantes, nos fondrières, ce sol inondé qui n'apparait qu'à l'état d'îlots, l'étonnent et l'effraient quelque peu.

En prenant le train du soir, on arrive le lendemain matin de bonne heure à Montgomery, et on a alors l'occasion d'examiner attentivement dans presque toute sa longueur, du sud au nord, l'Etat de l'Alabama, et d'en apprécier les richesses minérales. Entre Ironton et Birmingham on ne voit partout que des hautes fourneaux et de vastes houillères, et d'énormes convois de charbon et de minerai de fer circulent incessamment sur les chemins de fer.

Le trajet de la Nouvelle-Orléans à Nashville se fait en un peu moins de vingt-quatre heures, et avec une régularité et une exactitude qui ne surprennent pas de la part d'une administration comme celle de la "Louisville and Great Southern Railroad Line:" Cette administration, non moins habile que puissante, a déjà beaucoup fait pour abréger la distance qui sépare la Nouvelle-Orléans de New York, et elle promet de diminuer encore le temps nécessaire pour aller de l'une de ces métropoles à l'autre. Les diverses voies dont elle a fait récemment l'acquisition sont parfaitement entretenues et les tarifs réduits à un minimum qui multipliera rapidement le nombre des voyageurs. Le jour est prochain où de grandes migrations par chemin de fer se dirigeront du nord au sud et du sud au nord, et où les populations, se mêlant et se pénétrant profondément, feront des Etats-Unis une nation homogène au lieu d'une agglomération de sociétés distinctes.

Pour compléter l'itinéraire de la Nouvelle-Orléans à Beerheba, laissez-moi vous dire en deux lignes qu'à Nashville on prend le train du Cowan, où l'on arrive en trois heures et demie, et que de Cowan un train spécial qui escalade les flancs de la montagne vous conduit en une heure et demie à Tracy City. Le reste du chemin—environ 18 milles—se fait en diligence.

Maintenant que vous savez comment on se rend au sommet de ces glèbes depuis quelques jours en bonne et nombreuse compagnie, faites comme moi, si vous en avez le loisir et s'il vous reste quelques banknotes dans une poche de votre portefeuille. Prenez un train quelconque de l'excellent chemin de fer de Mobile, et accourez à Beerheba ; vous y serez reçu à bras ouverts par l'excellent général Smedes—car M. Smedes est général, j'avais oublié de vous l'apprendre—et vous conserverez longtemps de cette petite excursion, je vous le promets, un très agréable souvenir.

A. B.

H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) coin Chartres et Bienville, annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 26 juin.

Billet gagnant.—Mary Williams, rue St-Louis 212, entre les rues Trémé et Marais, certifie qu'elle a acheté pour vingt-cinq cents, au bureau de J. A. Scudday, rue Ste-Anne 268, un quart du billet de combinaison Nos 15, 35, 60, qui a gagné le premier gros lot de six mille piastres au tirage de la Loterie d'Etat de la Louisiane du 10 juillet 1880, le montant lui en a été payé comptant et sur présentation au Bureau de la Compagnie.

Souliers fins, arrivages de la semaine : Bottes de M. C. BURE. Bottes FAUCHE. Bottes talons LOUIS XV. Pantoufles talons LOUIS XV. Bottes en chevreau français. Bottes en chevreau américain. Pantoufles FAUCHE. Pantoufles fines pour messieurs. 50 caisses de BLACK CROOKS, pour hommes, jeunes gens et enfants. Et grand nombre d'autres genres dont l'énumération paraîtrait exagérée ; allez plutôt à l'ETOILE ROUGE, juger vous-même du reste.

Une considération profitable. — La Grande Route de Jackson, le chemin pionnier comme rapidité et modicité de prix, étant désormais à acquiescer aux demandes de la population de la Nouvelle-Orléans, de réduire les prix de voyage aux villes d'eaux pendant l'été, les a réduits à des chiffres à la portée de tout le monde.

Pour le Nord Ouest :
Aller et retour.

Elkhart Lake	$31 80
Waukesha	27 50
Fond du Lac	22 00
Geneva Lake	27 30
Grand Haven	28 50
Green Bay	34 80
Green Lake	32 70
Kilbourne City	34 50
Madison	30 90
Neenah et Menasha	33.60
Oconomowoc	30 00
Ripon	32 30
Sheboygan	27 30
Sparta	37 30
Waukesha	28 80

Pour les Sources de la Virginie :
Aller et retour.

Bath Alum Springs	$54 80
Barkley Springs	51 50
Cold Sulphur Springs	52 45
Healing Springs	56 80
Jordan Alum Springs	53 95
Millboro Springs	53 05
Natural Bridge	57 45
Rockbridge Alum Springs	52 95
Stribling Springs	52 55
Shenandoah Alum Springs	62 15
Sweet Chalybeate Springs	57 30
Warm Springs, Va	56 80
Warm Springs, N. C	50 35
Weyers Cave	58 80
White Sulphur Springs	54 80

Billets bons jusqu'au 31 octobre.

Prix pour tous les autres endroits réduits proportionnellement. Pour plus amples informations, s'adresser à A. D. Sheldon, bureau de la vente des billets, 25 rue de Camp.

Prenez le **Sunbeam** au Nouveau Lac pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et la brasserie de Jones. C'est le bateau le plus rapide et le plus confortable du Lac.

La Cincho-quinine guérit la fièvre et la fièvre

Nouvelles Télégraphiques.

On mande de Paris au *Telegram* :

Sommeil troublé.

Suivant un bruit alarmiste, le sommeil du prince de Bismarck serait troublé par l'agitation qu'a provoquée en France l'expulsion des jésuites : il aurait même, dit-on, envoyé le prince de Hohenlohe à Paris pour protester contre cette mesure.

Médailles et magistrats.

Un comité réactionnaire s'est formé dans le but de décerner des médailles à tous les magistrats qui ont donné leur démission plutôt que de sanctionner l'exécution des décrets du 29 mars.

Un socialiste prudent.

Il y a, paraît-t-il, des socialistes doués de prudence, témoin le directeur de l'*Egalité*, qui refuse de se battre avec un autre journaliste, M. Siebecker, qu'il a insulté. Il dit que M. Siebecker ne trouvera jamais un socialiste disposé à se mesurer avec lui tant que les chances de la guerre engagée entre les *bourgeois* et les socialistes n'amèneront pas ces deux classes face à face.

Nouveaux duels à l'horizon.

Un conférencier radical, M. Foucher, a attaqué à bouche que veux-tu MM. Lepelletier et Clovis Hughes, les deux fougueux rédacteurs du *Mot d'Ordre*, dans une lecture qu'il a faite hier soir à l'Elysée-Montmartre. Il leur a jeté à la figure le épithètes peu flatteuses de lâches, jésuites, il a été même jusqu'à les appeler Jules Simon (!)—le comble de l'insulte. MM. Lepelletier et Clovis Hughes se promettent de cracher à la face de ce monsieur la première fois qu'ils le rencontreront.

L'exécution des décrets

Londres, 8 juillet.—Au dire d'un correspondant de Paris, les relations avec le Vatican étant tendues, l'expulsion des autres ordres religieux sera retardée jusqu'après la fête du 14 juillet.

Paris, 8 juillet.—Un journal du matin affirme que le nonce du pape a eu récemment une entrevue avec M. de Freycinet dans laquelle il a informé le Président du conseil des ministres que le Vatican ceserait ses relations avec la France si les décrets étaient appliqués de force à tous les ordres religieux. Rien ne serait plus grave pour au gouvernement, mais le Vatican ne lui fera pas ce plaisir. Les dominicains seront sans doute expulsés samedi.

Attaque d'un couvent à Agen.

Paris, 7 juillet.—La foule a dirigé hier sans succès, une attaque contre le couvent des Carmélites à Agen.

L'épuration de la magistrature.

Paris, 8 juillet.—La *République française* félicite le gouvernement du résultat des décrets qui débarrassent le ministre de la justice de 60 magistrats ultramontains qui ont donné leur démission.

Le commerce anglo-français.

Paris, 7 juillet.—M. Challemel-Lacour, ambassadeur de France à Londres, assistait hier au banquet donné à Mansion House. Répondant à un toast, il a déclaré, dans une éloquente improvisation, que les intérêts commerciaux de la France et de l'Angleterre doivent se confondre dans un mutuel accord.

Explosion au théâtre du Chatelet.

Pour la deuxième ou troisième fois cette année, le théâtre du Chatelet vient d'échapper à la destruction par le feu. Hier soir une explosion de matières inflammables dont on ne sort dans la féerie : "Les pilules du diable" a eu lieu. Plusieurs personnes ont été blessées. Les assistants croyant que cette explosion faisait partie de la représentation, n'ont heureusement pas songé à fuir.

Il y a eu hier une autre manifestation royaliste. Une vieille femme portant un énorme parapluie amentait la foule dans la rue de Rivres en criant : "Vive le Roi!" Arrêtée aussitôt, elle a été ensuite remise en liberté.

Condamnation à mort.

L'assassin du lieutenant Ponsard, le clairon Beraldi, a été condamné à mort par le conseil de guerre.

Les récoltes.

Pendant le mois de mai, les importations de blé, seigle, avoine et maïs ont dépassé de beaucoup les exportations. Les rapports qui parviennent de toutes les parties de la France démontrent que les craintes qui se sont élevées, après les froides journées de mai, au sujet du rendement probable des récoltes, sont justifiées en bon nombre d'endroits. La récolte du blé dans la région du Nord, sera tout à fait médiocre ; à peine aura-t-on cinquante pour cent de la récolte moyenne de la dernière année. Les rapports qui parviennent de la Russie, de la Hongrie et de la Galicie font également pressentir de nombreux déficits.

La ligue anglaise-irlandaise.

Dublin, 7 juillet—Des meetings ont eu lieu samedi sur divers points de l'Irlande dans le but de sanctionner l'agitation agraire. Les représentants de la ligue assistaient à ces réunions ; l'un d'eux a déclaré que les Irlandais doivent combattre comme ont combattu les Américains au siècle dernier.

Fair Grounds.—On verra dans nos annonces un avis relatif au lounge des Fair Grounds.

CHAUSSURES D'ÉTÉ.

GRAND ARRIVAGE DE CES CHAUSSURES, au rendez vous des bonnes affaires : l'ETOILE ROUGE :

Souliers bas 75 cts, pantoufles à bandes aux prix suivants : $1 00, $1 25, $1 50, $1 75 et $2 00. Bottes à bandes à $1 50, $1 75, $2 00, $2 25 et $2 50 la paire. Pantoufles en jouvencelas, 50 cts. Pantoufles en prunelle à 75 cts. Bottines en prunelle 75 cts. Souliers bas à 65 cts. Immense assortiment de souliers bas, genres nouveaux, à choisir dans plus de 25 caisses, à $1 00 la paire.

"Can't get away"—N'oubliez pas de faire une excursion sur le magnifique et le rapide vapeur **Sunbeam**.

La cause découverte.—La plupart des lecteurs qui verront ces pages ont souffert de maux de tête, de lassitudes, de nausées ou de douleurs dans la dos, mais nous doutons qu'ils en connaissent la cause. Dans neuf cas sur dix, c'était quelque désordre dans les reins ou le foie. C'est une vérité qui vient d'être reconnue et c'est le résultat obtenu par le Safe Kidney et le Liver Cure de Warner. Les souffrances dont nous parlons, sont causées par un désordre dans les reins et le foie, et le remède qui guérit la cause dissipe les maux qui viennent de là.

Le plus grand assortiment de secrétaires, étagères, caisses à livres, tables de bibliothèque, armoires pour argenterie et porcelaine, glaces de cheminée et entre fenêtre, side board. Allez au Palais de Meubles de Hubbard, rue Sud-Rampart 122.

—Il y a dix ans environ, pendant la malheureuse guerre de 1870, le nommé Teulé fut fait prisonnier par les Prussiens et emmené en Allemagne.

Pendant la route, Teulé tenta de s'évader. Il n'y réussit qu'à demi. Au moment où il sortait du camp, il fut aperçu par une sentinelle ; une lutte sanglante s'engagea entre ces deux hommes ; la sentinelle fut blessée et terrassée ; mais elle put donner l'alarme et Teulé, bientôt repris, fut immédiatement condamné à mort.

Seulement, par suite de l'erreur d'un geôlier et de son ignorance de la langue allemande, Teulé fut enfermé dans un cachot destiné à renfermer un autre malheureux soldat, condamné à dix ans de forteresse, et ce dernier, toujours par suite de la même erreur, fut fusillé le lendemain.

Dès que Teulé se rendit compte de l'erreur à laquelle il devait la vie, sa première pensée fut de garder auprès de sa famille le silence le plus absolu, afin de laisser les Prussiens dans l'ignorance de son identité. Il fit donc ses dix ans de forteresse sans écrire en France une seule fois.

Pendant ce temps, son père, sa mère et sa femme faisaient des démarches actives auprès du ministre de la guerre, afin d'obtenir quelques renseignements sur le sort de leur fils et époux.

Le ministre répondit : "Teulé a été fusillé pour tentative de meurtre sur une patrouille allemande.

La première douleur calmée, la femme Teulé se remaria ; elle eut de ce second mariage un enfant, âgé de 4 ans aujourd'hui, et tout allait pour le mieux dans ce ménage. Dernièrement, Teulé, revenant d'Allemagne, est arrivé chez lui. Vous voyez d'ici l'effet produit par l'apparition de ce revenant qu'on croyait depuis dix ans dans l'autre monde, et qui vient réclamer sa place au foyer conjugal.

LOUISIANE.

Nous lisons dans l'*Etoile d'Ibérie* :

UN TRISTE ACCIDENT.—Mardi dernier, vers une heure de l'après-midi, un français nommé François Gléqner, employé depuis quelque temps par M. Stanislas Blanc, est tombé à l'eau et s'est noyé. Il paraît que la perche sur laquelle il poussait pour faire avancer le chaland, ayant glissé de son épaule, il ne ne put se retenir et tomba dans le bayou, ne sachant pas nager, il ne put se soutenir sur l'eau et disparut avant qu'on pût lui porter secours. On eut assez de peine à retrouver son cadavre, et lorsqu'enfin on y réussit, tout espoir de le rappeler à la vie était depuis longtemps perdu. Le défunt était Breton, il était âgé d'environ 39 ans, et depuis une douzaine d'années habitait la Louisiane. C'était un excellent cœur et sa perte est vivement déplorée par tous ses compatriotes ainsi que par tous les membres de la Société de Bienfaisance de notre ville, à laquelle il appartenait.

(*Meridional.*)

M. Isaac Wise entoure et va bâtir le terrain situé entre les propriétés de M. Laetis Broussard et M. Ourblin. Bravo pour Abbeville! Depuis un mois trois bâtisses et toutes conséquentes.—Voilà du progrès : mais il faut espérer que cela ne s'arrêtera pas là, et que, lorsque le *daily boat* du chemin de fer nous rendra visite, l'étranger viendra, non seulement remplir nos terrains vides, mais aussi étendre les limites de notre charmant petit village.

Nous entendons beaucoup parler de vols commis récemment dans notre paroisse. Nous espérons qu'avec une administration de justice comme celle qui existe aujourd'ui, le crime conservatif, le vol de propriété serait aboli, que les violations de loi dont le peuple se plaignait il y a peu de temps, n'existerait plus, qu'un système stéréotypé de condamnation, adopté par les jurés, mettrait une fin à tous les désordres et ramènerait la paix. Mais bah! rien du tout de ça. Il y en a qui sont incorrigibles, mais qu'ils prennent garde, et bien garde, car s'ils sont pris, ils souffriront rudement.

Nous ne pouvons arrêter de nous demander pourquoi notre dentiste ne fixe pas à Abbeville. Il y a tout ce qui peut attirer un homme de la profession ; il y a de l'ouvrage en masse et nous pouvons dire pour notre petite paroisse, qu'il y a de l'argent. Un forblantier ferait très bien parmi nous, son temps ne serait pas perdu à venir nous rendre visite ; pour ce qui est d'un tailleur "gracé à Dieu, les dames et demoiselles du pays, quoique n'ayant pas le talent d'un Gonthier ou d'un Worth, répondent largement aux besoins de notre population pour le moment. Un bon cordonnier ne serait pas de trop.

Petite Chronique.

Les ascensions du ballon le *Gabriel*, lancé de Rouen, servent à des expériences intéressantes de genres différents. Les aéronautes sont arrivés à tirer d'une façon satisfaisante des épreuves photographiques à des hauteurs variables.

A une hauteur d'environ 1,400 mètres, M. Paul Dpamarests a pris un cliché très-réussi.

L'objectif, placé sur le rebord de la nacelle, était dirigé du côté de l'ouest.

On aperçoit avec une admirable netteté tous les méandres de la Seine se prolongeant jusqu'à Mantes. Un pont en pierre, les îles de la Seine, les peupliers qui la bordent sont reproduits avec une finesse et une délicatesse merveilleuses. Les nuages se détachent avec une richesse de formes véritablement admirables. Ceux qui sortent de terre semblent lancés par la cheminée d'une locomotive.

La petite dimension de cette photographie représente une longueur d'au moins 20 kilomètres. Quant à la perspective lointaine, elle a plus de 60 kilomètres.

—Et il est si bon, si bon ce cliché, ajoute un Gascon qui ne l'a pas vu, que l'on distingue à Poissy un combat de fourmis se disputant une patte de mouche.

On a dit que le canon du Palais-Royal allait être enlevé du méridien.

On a même dit qu'il était enlevé.

Mais hier, mais aujourd'hui nous l'avons encore vu à sa place.

Et nous croyons qu'il y restera, ce brave petit obusier. Depuis un siècle il *part* à midi, mais il ne *rentre pas*.

Le prochain aurent lieu à Château-Thierry les belles fêtes organisées en l'honneur de La Fontaine.

Le concours poétique qui a été ouvert et dont le prix sera une médaille de vermeil [grand modèle] décernée à l'auteur de la meilleure poésie en l'honneur de La Fontaine : a obtenu les résultats les plus satisfaisants.

Le jury était composé de MM. Tony Révillion, président ; Charles Bigot, Paul Heuay, Georges Lasses, Armand Gontelier.

Soixante-dix-neuf manuscrits ont été adressés à la commission : quatre prix sont décernés.

Le premier prix [médaille de vermeil] a été décerné à la pièce de vers ayant pour épigraphe :

Hélas ! on voit que de tout temps
Les petits ont pâti des sottises des grands.

Cette pièce est signée d'un nom connu, celui de M. Etienne Carjat.

Le deuxième prix a été décerné à M. E. Bonneau, professeur de rhétorique au lycée de Bourg.

Le troisième prix, *ex æquo*, à MM. A. Heurtel, proviseur du lycée de Châteauroux ; Louis Raymond; H. Prouy.

Le quatrième prix à M. Henri Polez, élève de rhétorique au lycée d'Amiens.

Le juri regrette de n'avoir pu décerner de récompense à la pièce de vers portant comme épigraphe :

J'étais libre et vivais content et sans amour.

dont l'auteur est M. Lucien Charles, élève de philosophie au lycée de Douai.

La commission a été sur le point de décerner le premier prix *ex æquo* à MM. Carjat et Bonneau. Elle a préféré la pièce de M. Carjat qui possède des qualités remarquables pour l'épreuve de la lecture publique. Mais, afin de témoigner son sentiment, la commission a décidé que le second prix accordé à M. Bonneau serait également une médaille en vermeil d'une valeur de cinquante francs.

M. Rousse sera reçu à l'Académie française au mois de novembre prochain, par M. le duc d'Aumale.

On annonce que M. Rousse va publier prochainement un recueil de ses œuvres complètes.

Guibollard *for ever*, Guibollard est l'homme de la seconde moitié du siècle.

Guibollard est perruquier, dit *Paris-Journal*.

Hier entre un dominicain dans sa boutique :

—Est-il vrai, monsieur, demande-t-il au moine, tout en le rasant, que le *chef de votre administration* était parent avec cette fameuse Charlotte *Lacordaire* qui assassina Marat ?

—C'était son frère, dit simplement le religieux.

Encore une autre facétie de Guibollard recueillie par le *Charivari* :

Voyant sur les livres d'un ami l'inscription : "Ex libris".... Un tel, il lui demande ;

—A quoi bon cette inscription ?

—Tiens, pour que l'on sache que le livre est à moi.

Guibollard profite de la leçon.

Et le lendemain, il se promène avec un chapeau dans la coiffe duquel il a fait inscrire en lettres d'or :

"Ex libris Guibollard."

Le comble de la patience pour un pêcheur à la ligne (*Figaro*) :

"Prendre une ligne d'omnibus et attendre le passage du Saumon."

Hier a eu lieu à Croil (Oise) une conférence de M. Pascal Duprat, député, sur Lakanal et l'instruction puplique pendant la Révolution.

Plus de deux mille personnes assistaient à cette réunion, présidée par M. Lemour, conseiller d'arrondissement.

M. Pascal Duprat a montré le rôle de Lakanal pendant la Révolution et ce que la Convention avait fait pour l'instruction populaire.

Le succès de cette conférence a été considérable. Le soir, au banquet de deux cents couverts offert par les organisateurs de la conférence et la démocratie de l'arrondissement, le président a porté un toast à M. Jules Grévy, président de la République française, et M. Pascal Duprat aux réformes républicaines.

Justice criminelle en France et en Algérie.

Le garde des sceaux ministre de la justice vient, dans un rapport inséré au *Journal officiel* du 28 juin, de présenter au président de la République le compte général de l'administration de la justice criminelle en France et en Algérie pendant l'année 1878. Cette publication arrive absolument à son heure. Le cléricalisme affiche avec toute chose la prétention de représenter le respect profond des lois sociales ; chacune des trois fractions qui le composent, légitimiste, orléaniste et bonapartiste, a successivement occupé le pouvoir, les tables inflexibles de la criminalité peuvent nous dire si, à ces diverses époques, la moralité régnait plus qu'aujourd'hui ou bien si le régime républicain, basé sur le travail et le respect des droits de tous, n'est pas la période où le crime recule.

Tout d'abord examinons l'époque actuelle. En 1874, le nombre des affaires criminelles déférées au jury s'est élevé à 4,084 ; en 1878, on ne trouve plus que 3,368 ; la diminution est donc de 18 0[0 et s'est accomplie régulièrement d'année en année. Nous ne croyons pas qu'on puisse tire une page plus admirable dans les documents officiels que celle qui contient ces chiffres.

Maintenant revenons vers les époques cléricales et monarchiques. Commençons par l'Empire : en 1854 le nombre des accusations était de 4,379 et en 1858 de 4,302. On voit tout de suite l'espace parcouru. Si nous remontons plus haut, les différences sont plus extraordinaires encore.

Pendant la dernière année de la monarchie de Juillet, nous trouvons 6,983 accusations pour crime. L'époque de la grande puissance du cléricalisme est de 1815 à 1830, pendant la domination des Bourbons de la branche aînée : en 1828, il y a plus de 7,000 accusés ; en 1818 plus de 9,000 ; c'était l'époque des répressions sauvages. Il y eut en 1820 près de 400 condamnations à mort ; en 1878, sous la République, le nombre d'accusés n'atteint pas la moitié de celui d'alors ; il n'a prononcé que 28 condamnations à la peine capitale sévières seulement de 7 exécutions.

La juridiction correctionnelle, ne s'occupant que de l'époque actuelle, présente pourtant des résultats intéressants. De 1874 à 1878 il y a environ 3,000 vols simples de moins. Les délits contre la religion ont diminué de moitié ; les délits de rebellion et d'outrage envers les agents sont descendus de 16,000 à 13,000.

Ce rapport de M. le garde des sceaux est plein de détails intéressants témoignant, comme on vient de le voir, d'une amélioration morale des masses qui prend sa racine dans les améliorations matérielles. La conclusion qu'il en faut tirer, en rapprochant ce rapport de ceux qui l'ont précédé, c'est que le crime était bien plus fréquent à l'époque où régnait sous un drapeau ou sous un autre ce parti clérical aimant à couvrir le pays, lorsqu'il est le maître, de missionnaires et de moines de toutes les couleurs : ce parti soutenant des systèmes monarchiques dont, suivant lui, la moralité serait le monopole.

(*République Française.*)

—On a reçu des nouvelles de l'Afrique centrale et de l'expédition faite avec les éléphants donnés par le roi des Belges.

M. Cadenhead était à Zingeb, dans l'Ugogo ; il a transmis ses lettres à Zanzibar par une caravane qu'il y avait rencontrée le 9 mars.

M. Cadenhead avait quitté M'papwa le 2 février. A Changu, il rejoignit des caravanes arabes qui préféraient prendre la route qu'il avait choisie comme étant moins chère, et à cause de la protection qu'il leur assurerait. A Luhumwa, les Arabes eurent un de leurs porteurs tué à un mille du camp dans la soirée. Le lendemain matin, M. Cadenhead alla à la recherche du corps, mais il ne trouva que des traces de sang et quelques os que les hyènes avaient laissés.

Le lendemain, trois de ses hommes, qui allaient acheter des vivres furent attaqués. A l'un on enleva son fusil ; un autre fut blessé au bras de deux coups de lance.

Le fusil fut rendu à la demande de M. Cadenhead, qui insista pour que les auteurs de cette attaque fussent recherchés et punis. Mais il ne put l'obtenir et il informe le chef qu'il ne payerait pas le *hongo*, rançon qui est exigée des caravanes traversant l'Ugogo.

Le lendemain matin, il emmena sa troupe sans autre mésaventure. Les Arabes eurent à payer quelque chose ; ils perdirent un homme et sa charge.

Les Wagogo ont une mauvaise réputation, aussi M. Cadenhead avait-il hâte de sortir de leur territoire, parce qu'il avait la responsabilité de 750 hommes et des approvisionnements qu'il conduisait à M. Cambier, à Carema ; ce dernier les attendait pour se rendre avec lui à Luclaba, au Congo supérieur, où il espère rencontrer M. Stanley avec sa flottille venue de la côte sud-ouest de l'Afrique. Par là se résoudra un intéressant problème.

—On annonce pour le 1er juillet prochain l'apparition de l'*Avenir diplomatique*, sous la direction de M. Antonin Proust, M. Edmond Hippeau en sera le rédacteur en chef. Ce journal paraîtra le jeudi.

ATHENEE LOUISIANAIS

Concours Littéraire de 1880.

PROGRAMME.

Sur le rapport d'une commission nommée pour préparer le Concours de cette année et composée de MM. Turpin (rapporteur), Limet, Martin, Fortier, l'Athénée a adopté les dispositions suivantes :

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 mars jusqu'au 31 octobre inclusivement.

Les manuscrits doivent être reçus au plus tard le 1er novembre. Ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge d'un quart de la largeur, et seulement sur le *recto et les lignes* : ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite *sur* une enveloppe cachetée *dans* laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du *comité d'examen* d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour assurer s'ils sont dans les conditions de concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée. On inscrira les noms des lauréats sur un tableau d'hon